

filis se trouvent associés au trône. Le patriarche, averti par les silentiaires, sort de l'église palatine de Saint-Étienne. L'Augusta, avertie par le préposé aux cérémonies, sort de sa chambre à coucher. A part les empereurs, le patriarche (qui est parfois, lui aussi, un eunuque) et quelques dames de la cour, il n'y a là que les officiers « sans barbe » du palais : silentiaires, ostiaires, cubiculaires. Le patriarche prend alors la chlamyde de pourpre, étendue sur une table, la bénit et la remet à l'empereur. Les cubiculaires, avec une décente dextérité, habitués à tous les raffinements de la pudeur officielle, ôtent à l'impératrice son vêtement, l'étendent comme un voile pour cacher ses épaules à tous les assistants ; l'empereur ou les empereurs revêtent l'Augusta de la chlamyde ; sur la chlamyde on passe les longs vêtements d'étoffe d'or, le grand manteau multicolore brodé de perles et de rubis. Le patriarche bénit la couronne ; il bénit les *præpendulia*, nœuds et chaînes de diamants et de pierreries qui en forment le double appendice. Les empereurs posent la couronne sur la tête de l'Augusta, y attachent les *præpendulia* qui caressent ses joues de leurs ondulations scintillantes et font à sa beauté un cadre lumineux. Sur cette beauté, on jette un voile, le *flammeum*. L'impératrice s'assied entre son fiancé et son beau-père. Alors seulement on introduit les grands qui viennent chanter les *polychronia*, puis leurs femmes par *entrées* successives. Chacune de ces personnes s'avance, précédée par les ostiaires armés de leurs verges d'or ornées de perles, soutenue à droite et à gauche par les silentiaires. Trois fois elle se prosterne, le visage contre terre ; elle